



# DE LA NÉCESSITÉ DE CONSTRUIRE UNE RECHERCHE MÊLANT RIGUEUR SCIENTIFIQUE ET ANCRAGE DANS LE TERRAIN

Cécile DE WANDELER

Coordinatrice du bureau d'études de Vie Féminine

Une recherche féministe permet de mettre en lumière les rapports de pouvoir et les mécanismes qui contribuent à maintenir les hiérarchies sociales, politiques, économiques, culturelles entre hommes et femmes et parfois aussi entre femmes.

Vie Féminine est un mouvement d'éducation permanente, féministe, qui allie travail de proximité et revendications politiques. Un peu partout en Wallonie et à Bruxelles, Vie Féminine rassemble au quotidien des milliers de femmes de divers âges et origines. Au sein de ce vaste réseau, elles expérimentent des parcours d'autonomie, tissent des solidarités, savourent le plaisir d'agir ensemble, se mobilisent pour que notre société devienne plus égalitaire, plus solidaire et plus juste.

Dans ce cadre, le bureau d'étude, dans lequel je travaille, a comme missions :

- d'explorer la réflexion féministe par une collecte d'informations, la rencontre d'expert-e-s et la participation à des modules d'étude et de formation,
- de produire ou alimenter des études, recherches, analyses, textes et revendications destinés aussi bien au mouvement lui-même (appui au travail de terrain, interpellations politiques, développement de projets, etc.) qu'à des acteurs extérieurs (monde associatif, institutions, politiques, médias...) ou au grand public.
- Les clés de lecture et d'analyse sont féministes et prennent en compte les inégalités sociales et culturelles.

Le bureau d'étude joue aussi un rôle de développement de la capacité d'observation, d'analyse critique et de réflexion prospective dans le mouvement.

Par ces pratiques, nous avons donc développé un certain rapport avec l'élaboration de recherches propres mais aussi avec les recherches du monde académique, institutionnel ou d'autres acteurs du monde associatif. De ce point de vue, nous pouvons relever quelques points de vigilance pour une recherche qui permette vraiment de construire de nouveaux « savoirs sociaux stratégiques »<sup>1</sup>, utiles pour faire avancer l'émancipation et les droits des femmes.

## LA NÉCESSITÉ D'AVOIR UNE RECHERCHE VRAIMENT FÉMINISTE

Une recherche féministe permet selon nous de mettre en lumière les rapports de pouvoir et les mécanismes qui contribuent à maintenir les hiérarchies sociales, politiques, économiques, culturelles entre hommes et femmes et parfois aussi entre femmes.

Or, nous observons ces dernières années un mouvement paradoxal : d'un côté, la multiplication de recherches ou d'institutions de recherche mobilisant la grille de lecture « genre », et d'autre part, la raréfaction de travaux véritablement féministes et subversifs. Le concept de « genre » semble se vider

de son sens premier à mesure de son institutionnalisation. Il n'est pas rare de le voir utilisé n'importe comment, notamment par les institutions. On découvre de plus en plus souvent des « chiffres ventilés par genre », parfois même au pluriel ou alors des questions mal posées comme par exemple sur les difficultés des garçons à l'école ou la volonté de rendre symétrique les réflexions sur la violence conjugale. Ces affaiblissements du concept portent évidemment en eux le risque d'être récupéré par des acteurs dont les intentions sont bien éloignées de l'émancipation des femmes et d'un horizon réellement égalitaire.

Dans cette perspective, il faut absolument insister sur deux vigilances :

- Comprendre les mécanismes de domination, la construction des identités sexuées, les rapports sociaux de sexe ne s'improvisent pas, cela demande **une expertise qui doit être reconnue et développée** ;
- **La portée subversive** de cette recherche réellement féministe reste d'actualité, puisque des dispositifs de recherche ou des projets personnels portés par des chercheurs sont parfois vivement attaqués lorsqu'ils dévoilent trop les rapports de pouvoir qui restent inaudibles pour une certaine partie de la société. Je pense à la fameuse recherche française

ENVEFF de 2001 sur les violences, mais je pense que nous avons toutes en tête des exemples précis.

## DES ACTRICES/ACTEURS SOCIAUX AU CENTRE DES RECHERCHES

À Vie Féminine, le point de départ de toute réflexion, action, projet, recherche, ce sont les réalités de vie des femmes, leurs parcours, leurs obstacles, etc. dans tous les domaines de la vie. Nous restons donc toujours vigilantes et critiques sur le positionnement des recherches qui se font sans les premières concernées. En effet, nous entendons encore beaucoup de discours « sur », les gens deviennent des catégories, parfois même des chiffres. Les chiffres ont beaucoup de succès, notamment auprès des médias !

Mais si évidemment il est important d'avoir parfois des recherches statistiques, des recherches de grande ampleur qui donnent de grandes tendances, il faut aussi pouvoir se pencher sur les détails et travailler à identifier des leviers d'action : travail sur les représentations, identifier des liens qui permettent d'ouvrir des problématiques ou de les cerner plus précisément, s'appuyer sur l'expertise des personnes elles-mêmes, etc. Ce sont ces démarches-là qui peuvent rencontrer et redonner du sens aux réalités que vivent les personnes et ainsi renforcer leurs capacités d'agir.

Je voudrais partager avec vous – mais sans les développer – deux exemples inspirants qui ont pu nourrir nos réflexions et notre travail global de mouvement :

- La recherche de Caroline Ibos sur les « nounous » parisiennes, qui éclaire parfaitement la chaîne internationale du « care » et les inégalités qu'elle produit, mais qui permet aussi de donner la parole, de rendre littéralement visibles, audibles ces femmes et leurs réalités de travail au domicile d'autres femmes (et hommes). C'est aussi une recherche qui leur a permis de se rassembler et finalement de former un « syndicat » pour défendre leurs intérêts de travailleuses ;
- La recherche Martin Wagener sur les familles monoparentales à Bruxelles a également permis de donner un autre écho à la problématique de la monoparentalité et aux croisements nombreux qu'elle entretient avec les inégalités structurelles que rencontrent les femmes, en particulier des milieux populaires. Les femmes peuvent se

reconnaître dans son analyse des difficultés exprimées : solitude dans l'éducation et le soin aux enfants, pas de place dans le monde du travail, rapports aux institutions ou encore une certaine méfiance envers les hommes.

## UN PROCESSUS DE RECHERCHE RIGOREUX

Pour être audible sur la scène publique, une recherche doit avoir un gage de sérieux, entrer dans des codes considérés comme légitimes. Je l'ai dit, trop souvent aujourd'hui, ce qui fait sérieux, ce sont des statistiques, mais qui ne disent pas toujours grand-chose ou alors un statut, un diplôme. Évidemment, ces codes-là sont souvent du côté de la pensée dominante. Il n'est pas toujours évident pour nous de trouver des personnes-ressources qui puissent nous accompagner dans nos projets de recherche et nous aider à mener jusqu'au bout une analyse qui parte des réalités que nous vivons, que nous observons et qui ouvrent des perspectives de changements individuels ou collectifs.

Cet appui méthodologique, ce cadre « scientifique », c'est la possibilité de prendre du recul, une distance critique par rapport aux évidences. C'est aussi la possibilité de racrocher notre discours, notre message à des idées, des théories qui circulent déjà et de venir les enrichir ou les bousculer avec nos réalités propres et ainsi contribuer au débat public. C'est parfois aussi un moyen d'en savoir plus sur nous-mêmes, notamment sur nos pratiques comme organisation et mouvement social et de laisser des traces des dynamiques de luttes qui sont à l'œuvre.

## DES CONDITIONS PEU FAVORABLES

Or, ce genre de recherche demande du temps : créer la confiance, permettre à chacun-e de rejoindre le dispositif, de se sentir outillé-e, faire des allers-retours entre réalités et analyses, entre théorie et pratique, entre niveau plus général et plus spécifique, s'adapter aux conditions de vie des femmes (forcément bien chargées), etc. Les contraintes institutionnelles, parfois économiques, rendent ces conditions idéales parfois bien inaccessibles.

Dans le cadre du décret sur l'éducation permanente, notamment, il y a une exigence de produire un certain nombre d'analyses et d'études par an. Or le nombre comme le format ne facilitent pas forcément les processus de recherche plus participatifs. Et au niveau des universités, il semble que les

conditions soient aussi assez difficiles et bloquent parfois un engagement plus social des chercheurs, même lorsqu'il/elle le souhaite. Nous constatons aussi que les femmes dans cette position ont encore bien du mal à prendre leur place et à défendre des projets de recherche qui leur tiennent à cœur et qui ont cette plus-value sociale.

## IDENTIFIER DE NOUVELLES PROBLÉMATIQUES

Pour nous, le rôle de la recherche, c'est d'identifier de nouvelles problématiques ou de découvrir de nouvelles manières d'aborder des questions structurelles. Certaines inégalités sont aujourd'hui très reconnues dans la société parce qu'elles ont été identifiées puis documentées par les acteurs sociaux (société civile, monde académique, médias, politiques, institutions, etc.). Par exemple l'écart salarial, la ségrégation du marché du travail, le poids de la conciliation, les nombreux obstacles pour accéder à l'espace public dans tous les sens du terme (rue, médias, engagement social et politique, etc.).

Aujourd'hui, quels sont les thèmes à creuser ? Que faut-il observer, mieux comprendre ? Les thèmes ne manquent pas selon nous : je peux en citer quelques-uns qui nous tiennent à cœur pour le moment :

- L'articulation des différents systèmes de domination : patriarcat, capitalisme, racisme ;
- La question de la maternité qui reste un enjeu pour les femmes et pour la société ;
- La mixité et la non-mixité dans différents milieux ;
- L'engagement des femmes et leur participation démocratique, dans une démocratie qui va mal ;
- Les impacts du modèle économique actuel sur les populations les plus vulnérables ;
- Les alternatives au modèle économique dominant mais qui constituent aussi de nouveaux rapports entre les sexes ;
- Le rapport des femmes à leurs droits et au monde de la justice ;
- La question des pédagogies émancipatrices (socialisation, éducation non-sexiste...) ;
- Etc.

Comment sort-on des sentiers battus sur ces thèmes-là ? Comment interroge-t-on les évidences ? Comment arriver à faire bouger les lignes, notamment par rapport à de grandes tendances dans les discours actuels : l'idée que l'égalité est presque acquise et que c'est



aux femmes de faire encore un petit effort, l'affirmation de l'égalité hommes-femmes comme principe « naturel » de nos démocraties (nous *versus* « eux »), tous les discours sur le « choix » et le renvoi vers la sacro-sainte responsabilité individuelle, l'invisibilisation complète des privilèges patriarcaux, économiques ou raciaux, etc. ?

## UNE RECHERCHE QUI ÉMANCIPE ?

Évidemment, nous ne tenons pas à la recherche pour elle-même, mais bien à la production d'un **savoir qui libère**, d'un savoir qui renforce les acteurs sociaux, d'un savoir qui appuie les luttes et les revendications. Cela peut jouer sur les personnes, leurs représentations d'elles-mêmes, leurs horizons, sur les mentalités en général, mais aussi sur les conditions de vie concrètes quand de nouvelles politiques sont mises en place.

Cela peut aussi faire des dégâts quand les inégalités entre hommes et femmes ne sont pas prises en compte : par exemple quand on réforme les pensions, qu'on construit un nouveau « pacte » pour l'enseignement ou qu'on change les règles du jeu en matière de divorce...

Et puis je terminerai avec ceci, qui me tient à cœur. Pour un certain nombre de jeunes femmes, les études/le mémoire peuvent être une **voie d'entrée vers le féminisme** : certaines découvrent des idées, des auteurs, des analyses ou elles investissent des questions, des terrains de recherche qui les y amènent. La plupart du temps, c'est quelque chose qui va les bousculer profondément y compris dans leur vie personnelle. Pour moi, il faut vraiment qu'on se donne les moyens – et le prix de l'UF en est un magnifique – pour encourager ce cheminement et favoriser la

transmission d'idées, de connaissances, de méthodologies permettant de faire avancer nos connaissances sur les droits des femmes et leur émancipation individuelle et collective. ■

- 
- 1 Selon la terminologie utilisée par Luc Carton, ces savoirs se construisent à partir du métissage entre **savoirs froids** (théoriques, académiques, livresques) et **savoirs chauds** (populaires, d'expérience) et sont traversés par des questionnements et des analyses comme les **dominations de classe, de « race » et de sexe**, et le contexte d'**ambivalence du travail produit**, entre collaboration (adaptation au système actuel) et résistance (émancipatrice).
-